

GROUPE STOCKMANS

Alexis THYS,

Exposé chronologique:

Dès le début de l'occupation, Mr. Alexis Thys est sollicité par son beau-père, Charles STOCKMANS d'être son adjoint et conseiller pour les questions maritimes, il est en outre chargé de la constitution d'une sous-section d'observateurs au port d'Anvers.

Par ordre direct de ses chefs Belges et Français, Thys poursuit l'activité de sa firme au profit des Allemands et obtint de ce fait des renseignements de toute première valeur, sur les enseignements nouveaux de la marine allemande, conçus en vue d'un débarquement.

Il s'acquitte de ces missions avec sang-froid et une discrétion remarquable, arrivant ainsi à un rendement très apprécié.

De plus, il est chargé à diverses reprises de l'acheminement des courriers vers Paris.

Le 6 Juin, il est arrêté et parvint en alléguant de ses relations normales de parenté avec Stockmans à se faire libérer quelques jours plus tard.

Il sera cependant, à nouveau, mis au secret durant une dizaine de jours en juillet 1942.

Après quelques mois d'inactivité, il poursuit sa collaboration aux Services ZIG et MILL.

Date de prise en force: 1er septembre 1941.

Fin de mission: 6 juin 1942.

Promotion:

1er septembre 1941

1er décembre 1941

Catégorie:

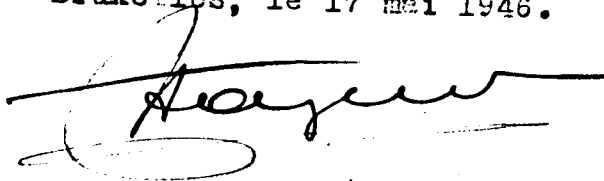
Auxiliaire de 1ère cl.

Adjudant.

Distinctions Honorifiques:

Croix de guerre avec palme,  
Médaille de la Résistance.

Bruxelles, le 17 mai 1946.



BLR.

La Métropole du 29 avril 1957

## Après la mort d'Albert Thys

# Adieu à un camarade

par Remy

Le colonel « Remy » le héros de la Résistance française a bien voulu nous confier en hommage à la mémoire d'Alexis Thys, son frère d'armes, le texte émouvant qu'on lira ci-dessous.

Nous l'en remercions et nous nous joignons avec respect à cet ultime salut au grand patriote disparu.

Voilà tout juste quinze ans que je t'ai vu pour la première fois, et je m'en souviens comme si c'était d'hier.

Le printemps régnait sur Paris. L'homme que José m'avait présenté m'attendait près de la gare du Nord. Je ne savais rien de lui, sinon qu'il habitait Anvers, et que nos Alliés attachaient une importance exceptionnelle aux renseignements qu'il m'apportait sur l'activité de l'ennemi dans le grand port belge. De José lui-même, je ne savais que son prénom, et j'ignorais si ce prénom n'était pas un pseudonyme. Je ne devais apprendre que beaucoup plus tard que son nom était Stockmans, et que l'homme à l'air calme et placide qu'il m'avait fait connaître était son propre père. Je sus en même temps que celui-ci, arrêté peu après notre

d'expérience pour ne pas comprendre que si ton beau-père et moi venions à disparaître, tu n'aurais plus de témoin susceptible de déclarer le jour qu'il faudrait, après cette victoire à laquelle tu travaillais de toutes tes forces : « Si Alexis Thys est demeuré en rapport avec l'ennemi, c'était pour servir. » Charles Stockmans disparut. Quant à moi, je revois l'expression de soulagement qui détendit tes traits quand tu me retrouvais à Paris, trois ans plus tard.

Dans l'ultime lettre qu'il écrivit avant d'être assassiné, le Père Charles de Foucauld disait : « L'honneur, laissons-le à qui le voudra ; mais le danger, la peine, réclamons-les toujours ». Tu n'as peut-être jamais connu cette maxime saisissante, et presque inhumaine dans sa beauté : mais tu l'as appliquée, dans un esprit de parfaite abnégation dont je connais peu d'exemples. Et ton caractère, fait de don de soi, de volonté, d'esprit de justice, m'a fait comprendre pourquoi tu disposais sur tous ceux qui t'entouraient d'une telle force de rayonnement.

Tu es mort, après dix-huit mois d'une lutte incessante faite de souffrances, d'espairs et d'angoisses, où tu as continué à donner l'exemple. Et, avant-hier samedi, nous t'avons conduit à ton ultime lieu de repos. Dieu veuille que ceux qui m'accompagneront un jour à ma dernière demeure aient, vers le cercueil qui contiendra ma dépouille, le même regard que celui que j'ai surpris dans les yeux des hommes et des femmes qui t'accompagnaient ! Il en était de riches et de pauvres, d'humbles et de puissants. Tous communiquaient dans un même sentiment, fait du même amour et du même respect. Et les plus modestes étaient peut-être, de tous, les plus émouvants. Il est difficile, à qui commande, de se faire estimer : ces hommes et ces femmes de l'Electronavale et Industrielle m'ont fait saisir, sur le vif, le vrai sens d'un mot si souvent galvaudé, et qui est celui de patron. Qu'ils me permettent de m'unir à eux, du fond du cœur, pour te dire : au revoir, M. Thys ! Adieu, mon cher Alexis.



74 partants : 1) WILLY VANNT-SEN, les 225 km. en 5 h. 45 ; 2) J. Verachert à 1/2 longueur ; 3) Schae-ken ; 4) Kumpstare ; 5) Corbuser ; 6) Huykens Gustaave ; 7) R. Vrancken ; 8) M. Hendrickx ; 9) Auguste André ; 10) Sernu ; 11) Mertens Jos ; 12) ex-sequo : Sneyers, Vander Veken, de Leyer.

### Vannissen à Aelken

Ce fut ensuite le ministre Iebouton qui écrivit la mémoire de Stan Ockers. Le ministre découvrit alors le monument, tandis que retentissait la «brabançonne». M. Victor Bojn, président du Comité olympique belge, apporta son souvenir et celui de tous les sportifs, plein de gratitude à la mémoire du disparu. Il déposa la magnifique legon que donna à tous le regrette champion. M. Standaert, président de la R.I. V.R., remercia tous ceux qui collaborèrent à la réalisation de ce jour. M. Charles Plette, délégué-général, prit l'engagement au nom de l'Association cycliste liégeoise, de veiller à la garde du monument. Puis, ce fut l'impressionnant défilé des porteurs de gerbes, couronnés, leurs, devant la stèle, puis la toute défilé, lentement devant le mémorial.